L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 24 NOVEMBRE 1892. 66me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres

Dufour & Bonnet,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
JEUDI, 24 NOVEMBRE 1892.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$2 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Pour les petites annonces de Demandes d'ouvriers et Locaux, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 5e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par Albert Paul, à la résidence rue Church, entre Girod et Julia—Deux typewriting Machines Remington, etc.

Le canal de Nicaragua.

Nous avons, longtemps, caressé l'espoir de deux grands canaux interocéaniques à travers les isthmes de l'Amérique Centrale—l'un se dirigeant, par Panama, vers les côtes occidentales de l'Amérique du Sud et la partie méridionale du Pacifique ; l'autre, remontant, par le Nicaragua ou le Tehuantepec, vers les côtes occidentales de l'Amérique du Nord, et la partie septentrionale du même océan Pacifique.

Loin de se nuire, ces deux gigantesques entreprises se seraient aidées mutuellement ; elles se seraient complétées l'une l'autre ; elles auraient ainsi bouleversé tout le commerce de l'Ancien et du Nouveau Monde, et fait du Golfe du Mexique, le centre du trafic des nations civilisées. La perspective pour les isthmes, pour les côtes méridionales de la Floride, de l'Alabama, du Mississippi, de la Louisiane, du Texas, était splendide, éblouissante. On a même de la peine à se figurer la merveilleuse transformation qui se serait opérée sur le Golfe, jonçant, entre l'Europe, les deux Amériques, l'Océanie et l'Afrique, le rôle de la Méditerranée dans le Vieux Monde. L'idée de relier les deux océans par un canal creusé à travers les isthmes, ne date pas de nos jours. A peine les premiers conquérants de la première navigatoure de l'Espagne avaient-ils aperçu leurs découvertes et pris possession de l'immense langue de terre qui s'étend du Texas à la Colombie, qu'ils avaient rêvé la construction de cette voie de communication entre le Pacifique et l'Atlantique. Comment le projet n'a-t-il pu se réaliser jusqu'ici ? Comment, surtout, un peuple qui se dit essentiellement pratique comme le peuple américain, n'a-t-il pas encore cherché à tirer parti de la situation privilégiée qu'il occupe sur ce même Golfe et à proximité de ces isthmes? C'est ce qu'il est difficile d'expliquer. Il est même probable qu'il n'y songerait pas encore, sans l'initiative prise par un Français éminent ; sans le commencement de construction du Canal de Panama par M. de Lesseps.

On sait le triste sort de cette entreprise. Elle a échoué misérablement, au moment où l'on avait le droit de compter sur le succès final ; et, à en juger par la déplorable tournure que prennent les choses, les bruits scandaleux qui courent dans l'air, d'après les poursuites dont sont l'objet les directeurs de la Compagnie, il est probable que le projet ne pourra s'égaler de longtemps.

Mais il reste le Canal de Nicaragua, que les Américains semblent avoir pris sous leur protection, et que, riches comme ils le sont, il leur sera facile de mener à bien.

Que M. de Lesseps et ses aides ayant mal engagé l'entreprise, très malheureusement échoué, cela est possible, mais l'échec même réforme une leçon dont nous pouvons profiter, et qui doit nous éclairer sur la véritable voie à suivre pour arriver au but sans encombre. Nous n'y trouvons pas seulement un avertissement, contre les pièges qu'offrent de pareilles œuvres, mais aussi et surtout, un admirable modèle à suivre. Si les coopérateurs de M. de Lesseps se sont montrés inférieurs à leur tâche, s'ils ont fait preuve de témérité, de maladresse, de calculs faux, peu bonnêtes même, disent quelques-uns—ce ne sont, certes, pas les souscripteurs qui lui ont manqué. Les populations françaises l'ont aidé généreusement, dès les débuts ; les plus petites bourses se sont ouvertes pour lui. Les pauvres comme les riches, plus même que les riches, lui ont confié, sans compter, le fruit de leurs économies ; sans les accidents, les revers, les mésaventures qui ont jeté sur son œuvre un si triste jour, on peut être sûr que le peuple français l'aurait soutenu jusqu'à la fin, sans broncher.

C'est une conduite semblable que devraient adopter les populations américaines. Dans un pays comme le nôtre, il ne faut guère compter sur l'initiative du gouvernement. C'est aux citoyens, aux simples particuliers, de faire leurs affaires eux mêmes, et, en même temps, celles du pays.

Le canal interocéanique est une nécessité pour le monde entier et pour les Etats-Unis en particulier—nécessité au point de vue du négoce international ; nécessité au point de vue des intérêts industriels et commerciaux de l'Union ; nécessité au point de vue spécial de la défense du pays.

Le travail coûtera des millions et des millions de dollars ; mais il sera une source intarissable de richesses, et le fondement d'une grandeur, d'une puissance dont nous ne pouvons encore aujourd'hui nous faire une idée juste. Ce sera, peut être, après la découverte du Nouveau Monde, dont nous venons de célébrer le quatrième centenaire, le plus grand événement économique des temps modernes.

S'il y a un Etat, s'il y a une ville, qui doive se prêter autant et plus que tous les autres, c'est bien l'Etat de la Louisiane, c'est bien la cité du Croissant. Ce n'est pas, sans raison, que va se réunir ici, dans quelques jours, la Convention du Canal du Nicaragua. Le choix de la Nouvelle-Orléans comme siège de cette réunion, indique, clairement, que nous sommes les plus intéressés de tous à l'achèvement de cette grande voie de communication.

Vendu pour sa propre valeur.—Le Preston's Hed-Ake est un remède infaillible pour tous les maux de tête; il vous guérira en 15 minutes. Il est garanti comme devant produire ce résultat et s'il y faillissait, le prix que vous en aurieз payé vous serait rendu. Vous n'en jamais fait semblable offre ! S'il n'est pas ce que nous le disons, nous ne voulons pas de votre argent. Pas de cure, pas de paiement.

LES PHARES FRANÇAIS.—De nouvelles combinaisons dans la construction de l'optique et de l'appareil de rotation des phares, permettent d'augmenter, considérablement et sans frais, la puissance lumineuse, ainsi qu'il résulte de nombreuses expériences faites, récemment, au Dépôt des phares (ministère des travaux publics).

Les dernières perfectionnements avaient permis d'atteindre la puissance de 900,000 bees à Ouessant, à Barfleur et à Belle-Isle. C'est cette puissance que l'on est arrivé à porter à 2 millions 500,000 bees, par le moyen d'un nouveau feu scintillant imaginé par M. Pingéniteur en chef Bourdelles.

Un de ces nouveaux appareils doit être mis, bientôt, en service, au phare de la Hève, en remplacement des deux anciens feux fixes. Un modèle va être envoyé à l'Exposition de Chicago.

Ce nouveau procédé place la France hors pair pour l'éclairage de ses côtes.

LOUISIANE.

La Louisiana Planter and Sugar Manufacturer, Nouvelle-Orléans, du 19 novembre :

(Suite.)

—LETTRE DE LA PAROISSE POINTE-COUPÉE :

Les quelques pluies que nous avons eues, n'ont nullement arrêté la roulaison. Il est arrivé plusieurs accidents aux machines des sucreries, mais le tout a été vite réparé. Il y a eu, aussi, un peu de glace, mais la canne n'en a pas été endommagée ; au contraire, la maturation s'est faite plus vite, car les cannes étaient encore vertes. Partout, on met un "windrow."

La moyenne est, en général, de 2.500 livres l'acre, pour le plant. Sur quelques propriétés, le rendement est plus considérable. Tous les sucres susceptibles d'obtenir la prime, se vendent, les open kettle, 4 3/4 à 5 cents la livre.

Sur Stonewall, on a déjà expédié 35 boucauts de sucre et 47 barils de mélasse. Stonewall produira de 900,000 à 1,000,000 de livres.

Sur St Maurice, à M. Stoaker, on a déjà fait 100 boucauts avec une quantité proportionnelle de mélasse. Pas encore d'exédition, le sucre n'étant pas assez sec. On compte, sur St-Maurice, faire 1,000,000 de livres.

Sur Sagard Land, contigue à St-Maurice, M. Leo Braquoi a de très belles cannes. Il roulera sur St Maurice, cette année. Il a mis la plupart de ses cannes en windrow.

Sur Robin, M. Mortimer Thompson, le locataire de la propriété, près de Waterloo, est en pleine roulaison. Il ne fera que 80 boucauts ; il réserve le reste pour la semence.

M. Reggon fera ses 400 boucauts, cette saison. Sa propriété est située sur la basse Fausse Rivière.

Le sucre que l'on fait sur Stonewall est très beau. Ce n'est qu'un "open kettle" ; mais il est plus beau que les seconds sucres des "vacuum pans".

—LETTRE DE LA PAROISSE STE-MARIE :

Les gelées blanches de la semaine dernière ont fait mûrir la canne ; les résultats, depuis lors, se sont bien améliorés.

Sur Lockland, le Dr H. J. Sanders fait une très belle récolte, cette année. Ses sonches lui ont donné une moyenne de 18 tonnes, l'acre, et 185 livres de sucre à la tonne. Le plant qu'il roule, en ce moment, lui donne une moyenne de 30 tonnes, l'acre, et 195 livres de sucre, à la tonne.

Le samedi, 12 novembre, Lockland avait déjà fait 595,000 livres. Le Dr compte en obtenir plus de 2,000,000 ; il est enchanté de son double effet et de ses presses-filtres.

Frances, à M. Louis Kramer, obtient une moyenne de 4,000, l'acre. Résultat superbe.

On sait que la récolte de Garden City appartient aux propriétaires de la raffinerie Alice C., qui l'ont achetée à la tonne.

Sur Cypremort, M. J. M. Burguières obtient un énorme tonnage, et un très fort rendement en sucre, à la tonne.

Glencoe semble beaucoup de cannes aux environs. M. W. B. Kemper espère faire plus de 2,000,000 de livres de sucre.

La raffinerie Caffrey fait 450 barils de sucres, par jour. Un double brûleur de bagasse reçoit toute la matière qui sort des cylindres et la convertit en combustible. Un tramway conduit le sucre du moulin au bayou, où on l'expédie sur le marché.

Greenwood a commencé la roulaison, le 28 octobre. Le 14 novembre, on y avait déjà transporté, sous les hangars, 4,010 tonnes. Ce chiffre renferme les cannes provenant de MM. L. J. Trosclair, Ozémé Maquin, Eug. Robichaux, C. Clements, Aug. Préjean, F. E. Lorio, Mme E. L. Pugh, L. J. Trosclair. Ce dernier a fait 14 tonnes à l'acre, pour les souches, et 28 tonnes pour le plant. Sur Greenwood, on avait fait, avec les souches, 18 tonnes à l'acre.

—On va construire une nouvelle levée devant l'habitation Abby. On détruit, en ce moment, l'ancienne.

L'Intérêt, Convent P. O., paroisse St-Jacques, du 19 novembre :

Les travailleurs employés à la construction des levées, sur la rive droite, sont à l'œuvre sur l'ancienne habitation Lapice. Comme la ligne de la nouvelle levée traverse ici lieux jadis occupés par le splendide jardin planté d'arbres devenus d'une grosseur prodigieuse, l'entrepreneur, pour déblayer la voie, fait couper les troncs à l'aide de la poudre à fusil ; aussi, depuis quelques jours, fait-on du bruit, et à défaut de chance, on célèbre ainsi autrement la victoire démocratique, et l'on détruit les dernières vestiges des splendeurs du passé.

—Décédé, lundi, à 7 heures du soir, M. Paul Jourdan, à l'âge de 35 ans et 8 mois. La cérémonie funèbre a eu lieu, mardi, à 4 heures du soir, à l'église St Jacques, et le corps a été déposé dans le tombeau de famille, à St Michel.

Décédée, le vendredi, 18 courant, à la Grande Pointe, Mlle Bertie Bourgeois, à l'âge de 14 ans. Les funérailles ont eu lieu, hier soir, à l'église St-Michel.

Amabilité féminines.

—Cette madame X....., quelle peste, ma chère ! Il faut toujours qu'elle bavarde.

—Oui ! Ce qu'elle doit nous en faire dire, dans !

ARRESTATION D'UN CHEVALIER D'INDUSTRIE.—M. Dominique M...., jeune homme de vingt-trois ans, demeurant rue Thiers, Paris, héritait, il y a six mois, d'une somme de 21,400 francs, qu'il allait encaisser à Moulins. En revenant à Paris dans le train, il fit la connaissance d'un monsieur qui se donna à lui pour un ancien juge d'instruction du parquet de Moulins, et M. M....., heureux et trop confiant, conta, par le menu, à son interlocuteur, l'histoire de son héritage.

Quelques jours après son arrivée à Paris, il reçevait une lettre, de Moulins, d'un notaire ou soi disant tel, dont la signature était illisible, l'informant qu'une opposition venait d'être déposée et que les héritiers nouveaux, surgissant tout à coup, demandaient l'annulation du testament.

Comme par hasard, il reçevait, presque en même temps, la visite de l'ancien juge d'instruction, à qui il raconta son petit malheur.

—Votre affaire est excellente, lui dit celui-ci, et je m'en charge. Par mes relations avec les magistrats du parquet de Moulins, je vais faire activer la procédure, mais restez dans la plénitude de vos droits : il faut obéir à la loi qui dit, par son article 175, qu'en pareil cas, la somme litigieuse doit être déposée dans une caisse de l'Etat. Remettez-moi l'argent ; j'en opérerai le dépôt à la Caisse des dépôts et consignations ; je vous apporterai le reçu et, dès demain, nous ouvrirons le feu.

Sur ce, M. .... n'avait plus environ que 18.000 francs, il les donna au soi-disant juge qui, d'ailleurs, lui promit de parfaire la somme.

Ce singulier magistrat partit et ne revint plus.

Une semaine se passe et M. M....., ne voyant pas reparaître son obligeant ami, dont il ignorait même le nom, conçoit des doutes dont il fit part à M. Siadoux, commissaire de police.

Toutes les recherches opérées restèrent sans résultat, et il fallut que M. M ...., en passant avenue, des Gobelins, rencontrât son voleur, pour que celui-ci fût arrêté.

Les gardiens de la paix ont eu toutes les peines du monde à faire lâcher prise à M. M..... qui ne parlait rien moins que d'étrangler son escroc.

Après avoir été interrogé par M. Siadoux, cet homme nommé Frédéric H..., ex-agent d'affaires, a été envoyé au Dépôt.

C'est lui qui avait envoyé la lettre du soi disant notaire de Moulins, pour se préparer son entrée en scène.

UN CRIME HORRIBLE.—Suite.—(Voir *l'Abeille* d'hier.)—Nous lisons, dans *l'Autorité*, de Paris, du 10 novembre :

L'assassin de la petite Julie Simon—Albert Bierry—a été arrêté, la nuit dernière, aux Halles. Ces individu était au milieu d'un groupe de vagabonds qui dormaient sous le soubassement du pavillon No 9 de la boucherie.

Toutes les nuits, des rondes sont faites aux Halles par des agents de la sûreté, à qui l'on remet la photographie des gens recherchés. Donc, la nuit dernière, l'agent Béalet examinait les visages des dormeurs. Tout à coup, il reconnaît parmi eux Albert Bierry.

Il le secoue en lui disant :

—Vous êtes bien Bierry ?

—Non, répond l'autre en ouvrant les yeux. Je m'appelle Roger (c'est le nom de sa mère).

—C'est bon, réplique l'agent. Vous vous expliquerez au poste.

Bierry était seul, dégoûté, couvert de boue.

On prévient, aussitôt, M. Véron. Il était alors trois heures vingt-cinq. Le magistrat se lève et vient interroger Bierry. On le fouille d'abord. On trouve sur lui un mouchoir de femme et une longue cordelette.

—Pourquoi cette corde ? dit le commissaire. Pour vous pendre ?

—Oh ! non, c'est pour soutenir mon pantalon.

Pressé de questions, Bierry finit par avouer qu'il est bien l'assassin, et il raconte comment son crime :

"Samedi, dans la soirée, j'ai mené la petite Simon au quai de Halage. Là, je lui ai demandé de se livrer à moi, mais elle a refusé. Alors je l'ai étranglée, puis je lui ai coupé plusieurs coups de couteau. Mais je n'ai pas vu rouge."

A cinq heures du matin, Bierry était déroné au Dépôt.

M. Anquetil, juge d'instruction, a délivré le permis d'inhumer, et le corps de la victime a été ramené à Choisy.

LES TROIS ALLIÉS.—On mande, de Berlin, au *New York Herald*, édition de Paris :

"J'ai interviewé un "très haut personnage de l'Empire", qui m'a dit qu'il était possible que la loi militaire fût retirée à la onzième heure.

"Il m'a dit qu'il était inutile de nier que l'Autriche et l'Italie désarment graduellement. Les cadres italiens sont incomplets, et Vienne a cessé d'être une dépendance militaire de Berlin.

"En un mot, les alliés de nous ont pas donné l'aide que nous étions en droit d'attendre. Nous sommes réduits à nos propres ressources. Le devoir de l'Allemagne est d'adopter une politique ferme et énergique.

"Si nos alliés de nous sont pas utiles, à quoi bon les garder ? Nous serons forcés de chercher d'autres alliés, plus forts et plus loyaux.

"Le temps de l'hésitation est passé. Le temps de l'action vigoureuse est venu."

HOMMAGE A M. PASTEUR.—Le président de l'Académie des sciences, de Paris, M. Lucas-Dubreton, a invité M. Joseph Bertrand, secrétaire perpétuel, à donner lecture de la lettre suivante.

"Paris, 7 novembre.

"Monsieur le Président,

"M. Pasteur aura soixante-dix ans le 27 décembre prochain.

"La science de médecine et chirurgie a pensé qu'elle devait prendre l'initiative de célébrer ce glorieux anniversaire. Si la médecine et la chirurgie doivent à M. Pasteur une admiration et une reconnaissance sans bornes, nous savons que l'Institut tout entier est uni dans le même sentiment.

"Nous venons donc provoquer parmi nos confrères de l'Institut et parmi ceux qui, dans le domaine de la recherche scientifique ou de la pratique de la science, ont bénéficié de quelque des découvertes de M. Pasteur, une souscription pour offrir à notre illustre compatriote un souvenir digne de lui.

"La section de médecine et chirurgie se constitue à cet effet en comité de souscription. M. Dujalerin a bien voulu s'adjoindre à nous et M. le professeur Grancher a accepté les fonctions de secrétaire du comité. Nous venons prier nos confrères de l'Institut pour choisir aux bureaux de ce secrétariat de l'Institut.

"Veuillez monsieur le Président agréer nos sentiments de haute considération.

"*Les Membres du Comité* :

"MAREY, CHARCOT, BROWN-SEQUARD, BOUCHARD, VERNEUIL, GUYON, DUCLAUX, GRANCHER, secrétaire."

LE PÈRE DIDON.—On télégraphie, de Rome, au *Standard*, de Londres, et les journaux de Paris, du 3 novembre, nous informent que le Père Didon, le célèbre Dominicain, a été mandé à Rome par le Pape, qui l'a chargé de prononcer une série de sermons sur l'attitude du Vatican envers la France.

BELGIQUE.—MEETING OUVRIER A BRUXELLES.—Nous lisons, dans la *Liberté* du 8 novembre :

Le meeting ouvrier de Bruxelles au *bastringue* du Navalorama, a tenu les promesses de l'affiche, ce que les autres théâtres ne font pas toujours. "Le peuple belge n'est pas lâche, s'est écrié un orateur, il saura le prouver." "Nous battaillerons," a tonné un autre. "Mourir ou triompher," a ajouté un troisième. "Debout, a crié un quatrième, la main en l'air, jurons tous notre cause." Mais le prix de ce tournoi oratoire appartient à un jeune médecin social qui s'est exprimé en ces termes : "Pour les parasites ordinaires, il faut des vermifuges ; pour les parasites sociaux, il faut des vermifuges d'une autre nature." Le résultat final a été un ordre du jour communiatoire d'adhésion à une affiche apposée par les soins de l'Association libérale et qui se termine par ces mots :

"Il importe que le roi, le gouvernement et les Chambres se prennent au sérieux des inquiétudes de la nation.

"Il importe que la bourgeoisie de la capitale sache que l'heure des lois lui offre l'ouverture des Chambres pour solidifier par une manifestation pacifique, le chef de la nation dont l'influence peut être décisive.

"Que sur le passage du cortège royal, mardi prochain, un seul cri se fasse entendre :

"Vive le suffrage universel !"

On voit comment se commence, mais on ne voit pas comment se finira.

Le remède des femmes.—Le plus grand nombre des femmes réputent à prendre des remèdes à cause des nausées qu'elle provoquent en elles. Il n'en est rien du Creole Female Tonic, le breuvage favori des dames. Il est aussi agréable à boire que du vin de sherry—il n'a pas mauvais goût. C'est un remède infaillible pour toutes les irrégularités des organes. Jamais il n'a manqué de produire les effets qu'on en annonce. Toutes les femmes qui en ont bu, le recommandent.

Breuvage a la mode.—Le CHOCOLAT MÉNIER est le breuvage à la mode. En avez vous jamais fait l'essai ? Envoyez carte postale pour échantillons et renseignements. "MENIER, New-York."

UNE OBSERVATION DE TALLEYRAND.—En 1797, l'un des cinq directeurs qui gouvernaient alors la France, La Revellière-Lépeux, venait de lire à la classe des sciences morales et politiques de l'Institut, dont il était membre, un mémoire sur la théophilanthropie et les formes qu'il convenait de donner à ce nouveau culte.

"Je n'ai qu'une observation à vous faire, lui dit ironiquement M. de Talleyrand : Pour fonder un religion, Jésus Christ a été crucifié et est ressuscité ; faites-en autant."

Jean était garçon de café. Son patron l'a remercié, et comme il lui fallait vivre, il est entré dans l'administration des pompes funèbres.

Arrivé au bureau un monsieur vêtu de noir.

—Il me faudrait une bière.

Et Jean, distrait :

—Brune ou blonde ?

Téléphone 479. P. E. DUCROS, Gérant.

GONZALES & LAUDUMIEY

Entrepreneurs de pompes funèbres

175 CHEMIN DU BAYOU.

Voitures pour l'Opéra, Promenades, Soirées, Mariages, &c., &c.

Nous sollicitons particulièrement le patronage des familles du second et du troisième district et leur promettons entière satisfaction, au prix Sapins réduits.

Ordres pour enterrement reçus par téléphone à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit. 31 Nov—1an

WHITE.—Décédée hier, à 3 heures et demie de l'après-midi, à l'âge de 64 ans, ARMANTINE SANCHEZ, veuve de GEO. A. WHITE, native de cette ville. Les amis et connaissances des familles White et Sanchez, ainsi que ceux de ses fils Edgar, Fernand et George, et de ses gendres Jos. S. Roux et Geo. A. Chiapella, sont respectueusement invités à assister à ses funérailles, qui auront lieu à 4 heures précises cette après-midi. Le convoi partira de la maison mortuaire, 175 rue du Quartier.

CHARDON.—Décédé, le 23 novembre 1892, JOSEPH F. CHARDON, à l'âge de 62 ans, natif de la Nouvelle-Orléans, Lac. Ses amis et connaissances, ainsi que ceux des familles Brooks, Mallard et Altmann, sont priés d'assister à son fun éraille qui auront lieu, de la résidence de M. P. H. Bourgeois, No 622 rue St-Claude, jeudi, à 3 heures P. M.

Les journaux de Brownsville, Texas, de Covington et de Thibodaux sont priés de reproduire cet avis.

Association du Comptoir d'Echanges de la Nouvelle-Orléans.

(New Orleans Clearing House.)

Nouvelle Orléans, 22 novembre 1892.

Les Banques associées seront fermées les jours suivants, dès ce jour à 3 heures P. M.

24 novembre 1892.—"Jour d'actions de grâces."

25 novembre 1892.—"Labor Day."

Les Banques fermeront, comme de coutume, à midi, le 30 novembre 1892 (fête légale du samedi).

THS. A. HENDON,
25 nov—3f Directeur.

Avis aux propriétaires pour le taux de rente.—Nouvelle-Orléans, 22 novembre 1892.—Par ordre du Gouverneur, comme Secrétaire de la Commission ex-officio du Fonds de la Taxe Directe, j'ai établi au bureau soussigné, pour l'accommodation du public, au No 7 rue du Camp, Maison Morris, troisième étage, chambre H, à la Nouvelle-Orléans, où l'on me trouvera tous les jours, à l'exception du dimanche, de 9 heures A. M., à 3 heures P. M., dans le but de recevoir des applications par écrit, devant être enregistrées par devant le Gouverneur, pour le remboursement de la Taxe Directe sur des propriétés foncières, payée aux Etats Unis, pour l'année 1865. Les applications qui ne seront pas accompagnées d'un timbre-poste et d'une enveloppe avec l'adresse ne recevront pas de réponse. Aucune application verbale ne sera reçue.

La liste des contribuables et des montants payés et les règlements indiquant la manière de faire les réclamations, ainsi que des échantillons de formes d'applications, seront déposés avec les Greffe s des diverses Cours de District de cet Etat et le Greffier de la Cour Civile et de la Cour Criminelle de District pour la Paroisse d'Orléans.

OSCAR ARROYO,
Secrétaire du Bureau.

23 nov—1m 1f par sem.

LE

Dr Y. R. LEMONNIER

A l'honneur de faire savoir à sa clientèle que de retour en ville, il a repris l'exercice de sa profession. Consultations à son office sous Camp, Commune, au coin de la N. O. Nashville Road, de 1 à 2 P. M., et à sa résidence, No 373 rue St. Dauphine, de 6 à 8 A. M. et 6 à 7 P. M.

20 nov—3f

Compagnie d'Assurance du Sud, de la Nlle-Orléans.—Bureau No 54 rue du Camp.—Nouvelle-Orléans, 12 novembre 1892.—Conformément à l'article 4 de la charte, avis est par le présent donné qu'une élection pour neuf directeurs actionnaires au bureau de la compagnie le LUNDI, 5 décembre 1892, entre midi et 2 P. M. pour vingt-cinq directeurs pour servir pendant l'année courante.

SCOTT McGEHEE,
Sec. étaire.

12 nov—5 date

F. ADRIEN BRUNET

Joaillier, Bijoutier, Horloger,

Transférera le 1er octobre prochain son magasin du No 133 de la rue Royale, au No 61 de la même rue. A cette occasion il fera subir une nouvelle réduction sur prix de ses articles. De ces derniers, il possède une collection incomparable :

Montres, Pendules, Orfèvrerie
Lunettes, Jumelles, Diamants, Canues à pommes d'or et d'argent, etc.

Achat et échange de vieil or et argent. Montres et Bijoux de tous genres réparés par des ouvriers de première compétence.

14 déc 91—1an

J. B. JUNQUA,
No 19 RUE ST-LOUIS,
Près Decatur,
Importateur et Marchand en Gros de Cognac Fine Champagne, Vins et Liqueurs,
—Spécialité de—
Vins Wine et Brandies de Californie, Rye et Bourbon Whiskies,
—Fabricant de—
Sirops de Fruits de Choix.
16 oct—3f par sem—3m

Avis.

Excursions du dimanche à bord marché sur le New Orleans, Fort Jackson & Grand Isle R. R. Les trains partent d'Algier à 9 A. M., et arrivent à 7.06 P. M. Billets, aller et retour, 50c. 75c. et $1.00.

J. S. LANDRY, Surintendant. J. S. LANDRY Agent général pour le Prêt et les Passagers

26 oct—sam et dim

BUVEZ!!!

L'eau minérale effervescente de la Source d'Abeau.

Comme eau de table, elle n'a pas d'égale.—Le remède de la nature pour tous les maux de l'estomac, du foie ou des reins. En vente partout.

30 sept—1 an sam dim

Timbres-poste.

Achat de toute quantité à des prix les plus élevés de vieux timbres-poste, cartes postales, collections, ainsi que monnaies et antiquités.

Prière de faire des offres ou des envois à

A. WEISS,
Marchand de Timbres-poste et Antiquités,
Budapest, (Hongrie) Vaczi-kapu 6.
26 sept—90f dim jeu

GRANDE OUVERTURE
DE
MARCHANDISES D'AUTOMNE ET D'HIVER.
M. LION & Cie.,
VETEMENTS CONFECTIONNES,
Chapeaux, Articles de Toilette.
195, 197 ET 199 RUE DECATUR, COIN Ste-ANNE,
NOUVELLE-ORLEANS.

CADEAUX DE NOËL.

La plus beau Cadeau de Noël est assurément un Portrait ou Crayon ou un Pastel que la

"New Orleans Portrait Society,"
207 RUE ROYALE,

se charge de faire à bref délai. La Société possède un stock de cadres le plus beau, le mieux assorti et le meilleur marché qui existe sur place.

La Société redore les Vieux Cadres. Elle se charge aussi de retoucher les Portraits.

J. EMILE RIVOIRE, Président.

COMPAGNIE D'ASSURANCE
LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.
Plus de $51,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis

Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte aussitôt qu'elles sont justifiées.

Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - - $3,239,091
Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - - $1,427,290

Les pertes payées pour les affaires de la Compagnie sont faites par les officiers et les directeurs à la Nouvelle-Orléans.

DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS.
Gustaf R. Westfeldt, L. C. Fellon, Lieme E. Moore, C. M. Soria.
HUET V. ODDEN, Secrétaire Résident. LAWRENCE F. LOW, Assistant Secrétaire
12 nov—81—1an J. G. PEPPER, Inspecteur Sous-Secrétaire

Compagnie d'Assurances PHŒNIX
DE HARTFORD, CONN,
Successeurs de la
COMPAGNIE D'ASSURANCES DE LA NLLE-ORLEANS.

Capital Compté..... $2,000,000 00
Net surplus..... 1,324,460 81
Actif, valeur réelle..... 3,676,306 79

Pertes réglées à la Nlle-Orléans, ainsi que le fait les Compagnies locales.

JULES TUYES,
Agent-Résident, sera toujours au No 2 rue Carondelet où il reserva ses amis et les anciens clients de la Compagnie d'Assurances de la Nouvelle Orléans.
29 mai—1 an

LEON GODCHAUX,
81 A 85 RUE DU CANAL.

Vous pouvez vous acheter un Très Bel Assortiment de

BEAUX CHAPEAUX DE FEUTRE,
Youman,
Knox,
Miller ou
Dunlap,
A deux tiers des prix ordinaires.
1er déc 91—1an—dim mer ven

COSTUMES D'ECOLE TOUT LAINE,
Pour Garçons,
A des prix
Exceptionnellement
Modiques :
A $2.50 et $5.00.

Compagnie d'assurances du Sun Mutual
DE LA NOUVELLE-ORLEANS.
Succursale No 66 rue Royale.

Capital payé..... $100,000 00
Actif, 1er janvier 1892..... 4,018,845 23
WALLACE JOHNSON, Gérant. CHS. LABOUISSE, CHS. D. FOUCHER.
19 juin—1 an

TAPIS! TAPIS! TAPIS!
NATTES! NATTES! NATTES!
Stores! Stores! Stores!
Et Manigances Papiers Peints pour Tapisserie,
CHEZ LEVY,
RUE DU CANAL.

Nous prenons plaisir à annoncer à nos amis et clients que nous sommes prêts maintenant à faire voir notre nouveau stock d'articles ci-dessus mentionnés, qui, en beauté et en variété, n'a jamais été excellé. Nos modèles de Tapis Moquette sont supérieurs, et surpassent tout ce qu'on a jamais vu. Nous appelons particulièrement l'attention sur nos Tapis de double largeur, pour les corridors et escaliers, qui ne nous laissent pas de place pour coudre. Un ne sait peut-être pas généralement que nous ne vendons pas seulement des PAPIERS pour la meilleure variété disponible dans ce genre. Aux personnes intéressées on fera voir les spécimens de notre travail.

LEOPOLD LEVY, 133 RUE DU CANAL.
Les ordres de la campagne recevront la plus prompte attention. 12oct1891—1an—DMoJ

ETABLIE EN 1792.
COMPAGNIE D'ASSURANCES PHŒNIX, DE LONDRES
Plus de $80,000,000 de pertes payées depuis son organisation.
Pertes promptement réglées et soldées à la Nouvelle-Orléans.
BUREAU : 69 ET 69 RUE DU CAMP.

ETABLIE EN 1849.
Compagnie d'Assurances CRESCENT de la Nouvelle-Orléans.
Plus de $11,000,000 de pertes payées depuis son organisation.
69 ET 69 RUE DU CAMP.
W.H. LYMAN, Prés. C. W. Somuel, Vice-Prés. Chas. H. Slee, Sec.
les 22—1 an

FRANTZ & OPITZ,
Horlogers et Joailliers,
Transféreront vers le 15 Octobre 1892, leur magasin au
No 17 DE LA RUE BOURBON,
Près Canal, à une porte de l'entrée de la maison D. H. Holmes, rue Bourbon.
1er sept—

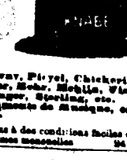
DENTISTES.

C. E. KELLS & M. VIET,
CHIRURGIENS-DENTISTES
No. 13 rue Dauphine, entièrement ouverte l'édifice fraîchement à l'angle de la rue du Canal.
Spécialisme de sous ce rapport.
Le rassort de leur nouveau et de toute confiance.

G. P. Maloney, Dentiste, D. D. S.,
transfère son bureau du No 119 rue Canal au
No 167 de la même rue,
PRES BAUPHINE.
A partir du 1er octobre 1892.
Vous connaissez mes modèles, vous notez de mon prix et vous faites exhiber si Médaille pour les vieux patrons européens.
20 août—

Dr W. BILLE,
Elève du professeur RICORD, de Paris.
BUREAU, 29 RUE ROYALE.
Maladies nerveuses, impuissance, spermatorrhée, pertes séminales, maladies des organes génitaux (mauvaise habitude, onanisme) chez l'homme et la femme. Maux de vessies difficiles ou variés sont guéris.
1Sept—1an

L'INCENDIE
De notre établissement aux Nos
14 à 22 RUE BARONNE,
Lundi, le 31 octobre,
N'affectera en rien les affaires de
L. GRUNEWALD CO
Limited.
Qui se continueront comme par le passé au No
127 de la rue du Canal



Boulevard, Pivtol, Chickering, Hanke, Schumer, Meker, Mehlin, Wheelock, Bloomington, Sterling, etc. Musique en feuilles à deux moitiés de prix. Musique en gros et au détail.
Vendre à des conditions faciles et payables en des sommes mensuelles. 26 juin—1 an

A vendre
A Mandeville 24 lots de terre premier choix, mesurant 50 pieds de face sur les rues Carondelet et Williams par 250 pieds de profondeur, le tout mesure française.
Ces lots sont à proximité de l'un et du chemin de fer et vont être vendus à un bas prix comme de 9e à 10e, $75 comptant et le balance $5 par mois.
Mandeville est le pays le plus sain de la Louisiane. A deux heures de la Nouvelle-Orléans.
Communication facile, bains plage, chasse et pêche en abondance.
Mon prix comme les conditions de se hâter car bientôt ces lots doubleront de prix.
S'adresser pour visiter et traiter à M. J. B. Rondel, propriétaire au Clos Vougeot, à Mandeville, ou M. P. L. Peacock, notaire, 31 1/2 Carondelet, Nouvelle-Orléans.
4 nov—

Autres terrains à vendre.
Les lots ci-dessus étant presque tous vendus, notre médecin en vend 10 autres sur la propriété du Clos-Vougeot même. Ces terres sont plantées de vignes en plein rapport ; et de jeunes pensionnaires font concurrence aux hommes : barriques et maisons sont de 50 pieds de face sur la grande route de Lousiana. Mandeville, Covington et Abita Springs, sur 100 pieds de profondeur. Les lots sont en vente pour la somme de 75, 100 et 125 dollars chacun ; 25 dollars comptant et 5 ou 10 dollars par mois au gré de l'acquéreur.
23 oct—

Dr J. B. PEREZ,
Depuis 26 ans un spécialiste dans le traitement des maladies d'un caractère privé. Membre